

LA PLUS FORTE VENTE DE LA REGION LILLE. 186, Rue de Paris PARIS. 43, Bd Hausmann JOURNAL D'INFORMATION

L'Echo du Nord de Roubaix Tourcoing

BUREAUX: ROUBAIX 9-51 45, rue de la Gare, 45 TOURCOING 9-85 3, rue Fidèle Lenoir Directeur: Eue. GUILLAUMF

NOTRE ENQUETE A TRAVERS LES MARCHES DE LA REGION CHEZ NOS VOISINS BELGES

Au cours d'une serie d'articles nous avons etudie les fluctuations des prix dans les principaux centres de notre region, tant dans le commerce que sur les marches. Avec l'impartialite dont nous sommes fait une regle, nous avons mis sous les yeux de nos lecteurs des chiffres nets et pris aux bonnes sources. Le nous a semble interessant pour terminer, de jeter un coup d'oeil de l'autre cote de la frontiere, et de voir dans quelles conditions nos amis Belges vivaient chez eux, si eux aussi avaient senti une baisse du cote de la vie.

Parmi les regions qui bordent notre departement, c'est probablement celle qui est la plus proche de ROUBAIX-TOURCOING qui vit avec notre pays d'une vie plus intimement soudée. TOURNAI et MOUSCRON etient donc des villes tout designees pour nous fournir les indications necessaires.

Dans la liste des prix que nous donnons, les indications sont faites en francs belges, la reduction en argent francais s'obtient approximativement en multipliant par 0,7.

A Tournai

Il est incontestable nous a-t-on dit a TOURNAI, que le prix de la vie a baisse sensiblement surtout au cours des deux derniers mois. Les chiffres que nous citons sont d'ailleurs edifiants.

Charbons. — Voici à un an de difference les prix pratiqués aux 1.000 kilos



UN CURIEUX ASPECT DU MARCHÉ DE LA GRAND-PLACE A TOURNAI

Les premiers chiffres sont ceux d'octobre 1930, les seconds ceux d'octobre 1931. Criblé gras, 280 fr.; anthracite 200x30, 400 et 370 fr.; 30x50, 450 et 400 fr.; gailletins 50-80, 430, 380 fr. Electricité. — Voici les prix en kilowatts pour les 4e trimestre de 1930, et 4e trimestre de 1931: éclairage, 2,00, 1,76; force motrice B. T., 1,03, 0,90; force motrice H. T., 0,5555, 0,4816.

DANS L'ALIMENTATION Le tableau suivant montre quelle a été la marche décroissante des prix et comment elle s'est accentuée ces derniers temps.

Les trois chiffres que nous donnons sont des prix, au kilo, pour octobre 1930, le second à la date du 10 octobre 1931, le troisième à la date du 28 octobre 1931. Bœuf, bouilli: 12 à 17 fr.; 9 à 15 fr.; 6 à 13 fr.; à rôti: 24 à 32 fr.; 21 à 28 fr.; 19 à 26 fr.; porc: 15 à 25 fr.; 8 à 22 fr.; 8 à 22 fr.; mouton: 10 à 22 fr.; 10 à 22 fr.; 10 à 22 fr.; veau: 17 à 34 fr.; 15 à 31 fr.; 12 à 28 fr.

Poissons. — Le prix du poisson est à l'heure actuelle en légère hausse sur les tarifs de 1930. Voici des prix comparatifs au kilo: harengs, 3,50 et 3,50; maquereaux, 8,00 et 10 fr.; saumon blanc, 8 à 10 fr.; 12 fr.; raies, 10 à 12 et 14 fr.; cabillaud, 14 à 16 et 15 fr.

DANS L'EPICERIE Les prix ont baissé notablement mais il faut considérer que c'est surtout au cours de la période de ces deux derniers

A Mouscron

A MOUSCRON les prix que nous avons pu relever sont sensiblement les mêmes qu'à Tournai. Le marché qui se tient chaque mardi sur la place attire une foule considérable



LE MARCHÉ DE MOUSCRON QUI ATTIRE CHAQUE SEMAINE UNE FOULE CONSIDÉRABLE

et possède la réputation de permettre des achats avantageux. Voici les prix pratiqués l'un de ces derniers semaines: — Lard frais, de 10,00 à 15 fr. le kilo; lard fumé, 14 fr.; bœuf, de 14,00 à 20 fr. le kilo; bœuf à bouillir, 8 fr. le kilo; saucisses, 12 fr. le kilo.

LE TRAIN LILLE-ANVERS A TAMPONNÉ UN AUTRE CONVOI PRÈS D'ANVERS

On compte deux morts et vingt blessés graves

(DE NOTRE REDACTION BELGE)

Le train-bloc Lille-Anvers, qui tant Gand à 17 h. 27, a été tamponné à 18 h. 30 à Duffel, par le train bloc Bruxelles-Anvers N° 261, parti à 17 h. 52. Il y a deux morts et vingt blessés.

Des renseignements complémentaires précisent que c'est à Wavres-Sainte-Catherine, à 17 km. de Bruxelles-Anvers, que le rapide Bruxelles-Anvers a été pris en écharpe par le rapide Lille-Anvers. On a retiré des débris des wagons couchés sur le flanc ou écrasés, 2 morts et 20 blessés graves. Les médecins d'Anvers se sont rendus en toute hâte sur les lieux. Les sauveteurs se multiplient, mais l'arrivée des secours est entravée par le fait que la localité de Wavres-Sainte-Catherine est isolée et n'a que peu de communications.

L'ASSASSINAT du typographe parisien BRUNET

Mouvault avait tenté de se débarrasser du complice qui accuse

L'enquête sur l'assassinat du typographe Brunet et qui a amené l'arrestation d'un complice, René Plissé, s'est ralentie hier.

M. Guillaume, commissaire divisionnaire, s'est contenté dans la matinée d'interroger quelques témoins. Le magistrat s'est efforcé d'obtenir des précisions sur les causes du crime commis par le gardien de l'usine de l'avenue Arago, à Puteaux.

D'autre part, à Herblay, se sont poursuivies les recherches du corps de la victime, mais ce n'est qu'aujourd'hui qu'un scaphandrier pourra plus facilement



RENE PLISSE le complice de l'assassinat MOUVAULT (W. W. P.)

mont visiter le lit du fleuve et rechercher sous les branches les macabres débris.

LA TENTATIVE DE MEURTRE CONTRE PLISSE

Toujours au secret dans une chambre de sûreté de la police judiciaire, Mouvault ignore encore les révélations de son complice. Quelle attitude sera la sienne et maintiendra-t-il ses dénégations qu'il se soit déjà espérées, en attendant que M. Gloria se confronte avec Plissé? Mouvault, quand il apprendra les révélations de l'acrobate, regrettera sans doute de ne pas avoir réussi à supprimer Plissé.

Il y a 15 jours, en effet, ce dernier fut l'objet d'une tentative de meurtre. Il se trouvait dans le pavillon où se familiarise le concubine également, M. Jean Simon, quand une balle lui frotta le visage. Penché sur les marches de l'escalier, son Parabellum encore à la main, Mouvault venait de tirer. C'est une bague, dit-il. Voilà! N'aspirez pas à supprimer un témoin dont les déclarations, aujourd'hui, sont accablantes!

(Lire la suite en deuxième page)

Le bureau du Conseil Général du Nord se rend ce matin au Ministère des Finances

(DE NOTRE REDACTION PARISIENNE) Le bureau du Conseil général du Nord, conduit par son président, M. MANIEU, sera reçu ce matin, à 11 h., par M. FLANDIN, ministre des Finances. Les représentants de notre région s'entreindront le ministre des questions qu'il se soit déjà espérées, en attendant que M. Gloria se confronte avec Plissé? Mouvault, quand il apprendra les révélations de l'acrobate, regrettera sans doute de ne pas avoir réussi à supprimer Plissé.

IMPORTANTE RÉUNION A LILLE DES « AGRICULTEURS DU NORD »

Des vœux ont été émis concernant le fonds de réserve de la Caisse des alcools, le lin, la betterave et le contingentement des viandes étrangères

(DE NOTRE REDACTION BELGE)

La société des Agriculteurs du Nord a tenu hier une réunion des plus importantes à Lille, sous la présidence de M. Carlier-Caffieri, député, et en présence de MM. Fiermond Despres, président d'honneur, Auguste Potié, Langrand, Casimir Destombes, vice-présidents; Merclier, secrétaire général; Victor Despres, Carre, directeur de l'École de Wagenville; Vezin, directeur des Services agricoles du Département du Nord; Berchies, président du Syndicat des Maraichers; J. Hatté, Rivart, secrétaire administratif, etc.

Avant toutes choses, M. Carlier-Caffieri fait l'éloge de M. Loecheur, l'ancien ministre disparu et qui se prouva ces dernières années un grand ami des agriculteurs de l'Avesnois.

Des le début de la réunion, une énergique protestation fut élevée contre un projet du Ministère des Finances concernant la question de l'alcool. En outre, des vœux importants concernant le lin, la betterave, le contingentement des viandes étrangères et du bétail, furent votés à l'unanimité.

Une grande manifestation contre l'incorporation au budget de la Caisse des alcools

Une protestation a été déposée à propos d'un projet du Ministère des Finances portant atteinte au régime de l'alcool en supprimant le fonds de réserve de 700 millions de la Caisse des alcools, en l'incorporant au Budget. Elle a été envoyée au Président du Conseil et au Ministère de l'Agriculture.

À ce sujet, d'ailleurs, la Confédération Générale des Planteurs de Betteraves organise une réunion de protestation jeudi 3 décembre, à la Chambre, en présence des Députés, au Sé Bureau, en vue de protester — dit l'invitation adressée aux Parlementaires — contre la spoliation et l'illegalité que prépare le Ministère des Finances concernant le régime des Alcools.

Cette grande réunion de protestation groupera le groupe interparlementaire de défense des Planteurs de Betteraves, les groupes Viticoles et Cidricoles de la Chambre et du Sénat.

Avant la réunion à la Chambre, le bureau de la Confédération Générale des Planteurs de Betteraves se réunira à 14 h. 30, rue Tronchet, 5.

M. Carlier-Caffieri représentera les Agriculteurs du Nord à ces conférences. Il y donnera connaissance du vœu de protestation que, sur sa proposition, les Agriculteurs du Nord présenteront à la réunion de mercredi, voté à l'unanimité.

Cette manifestation est identique à celle dont nous donnons connaissance plus haut.

La question des baux de fermage

La question des baux fut ensuite abordée par M. Carlier-Caffieri, qui s'éleva contre certaines prétentions qu'il jugea excessives des Hospices de Lille. Une lettre de protestation a été adressée par les Agriculteurs du Nord au Préfet du Nord, lui demandant d'intervenir. Le prix minima serait fixé à 5 quintaux. Les prix des baux, alors que les Hospices de Valenciennes consentent à quintaux à l'hectare.

M. Carlier-Caffieri informa encore l'assemblée que des pourparlers ont été engagés avec M. Risbourg, président de la Chambre syndicale de la Meunerie, à propos de la question de base du Nord. Les Nordistes pourparlers n'ont pas abouti.

Le lin et la betterave

Des vœux de protestation concernant le lin et la betterave furent adoptés également.

Le premier, de M. Procureur, demande que l'incorporation de l'impôt français soit rendue obligatoire à la fin de l'année d'après un pourcentage qui sera fixé tous les ans par le Comité Central de contrôle des encouragements à la production, au Ministère.

Que pour les marchés de diverses Administrations de l'État, le textile à employer soit français d'origine.

Le second, de M. Lantier, demande des pourparlers sur la base de 1930, la liberté de l'échange des graines et compte sur ses délégués à la Commission départementale betteravière pour défendre ces points de vue.

La mévente de la viande, ses causes, ses remèdes

Cette importante question fut traitée par M. Victor Despres. Le conférencier déclara notamment que les agriculteurs qui s'adonnent, depuis les Flandres aux gras pâturés jusqu'à l'Avesnois verdoyant et valonné, à l'élevage, à l'emboûche, à l'expoliation de la viande, ont produit des dérivés sont trop profondément atteints par la crise actuelle pour ne pas s'intéresser à la cause de leurs déboires ainsi qu'aux moyens possibles d'y remédier.

LE DRAME MYSTÉRIEUX DE MONS-EN-BARCEUL

L'OUVRIER AGRICOLE WOESTYN N'A PU ÊTRE TUÉ QUE DANS LA COUR DE LA FERME

Sur deux bat-flanc de l'écurie, les inspecteurs de la Brigade Mobile de Lille ont relevé des taches de sang

Depuis la découverte faite lundi matin par M. Emile Salembier, propriétaire de la ferme de la rue Daubresse-Mauvies, à Mons-en-Barceul, du cadavre de son ouvrier agricole, Jules Woestyn, dit « Jules le Mineux », le mystère entourant ce drame étrange, comme une aveugle, la vérité n'avance qu'en hésitant, tâtonnant, à petits pas, fait volte-face, reprend son petit bonhomme de chemin, s'arrête, se trouve à 35 centimètres du sol; des filets de sang maintenant desséchés, ont coulé jusqu'à terre. Sur un autre bat-flanc ce sont, à la même hauteur, des traces de sang frotté qu'on perçoit distinctement.

Hier, à 11 heures, M. Eue, inspecteur à la deuxième brigade mobile de Lille, accompagné de son collègue Dorset, est venu photographier ces traces significatives pour servir de pièces à conviction.

Le fils de la victime est « ENQUÊTE »

Vers 15 heures, M. Lucien Woestyn, boulanger, 32, rue de la Plaine, à Lille, fils de « Jules le Mineux », est venu à la ferme avec sa sœur, Navré de la triste fin de son malheureux père. M. Lucien Woestyn voulait éclaircir le mystère de plus en plus opaque qui s'attachait au drame de la ferme Salembier.

M. Albert Salembier et sa nièce lui fournirent les vagues renseignements — « combien imprécis ! — qu'il connaissait.

Ce fut en vain qu'on chercha un homme qui aurait prétendu avoir vu un verre avec « Jules le Mineux » à la recherche d'un point d'appui, recule, s'immobilise et recommence ses hésitations déconcertantes.

Tout est étrange, anormal, troublant dans cette affaire et la journée d'hier n'a pas apporté les faits particulièrement sensationnels qu'on attendait.

LA DIFFICILE ENQUÊTE Ce qu'on admire dans le drame de Mons-en-Barceul, c'est la persévérance ardue, les patients efforts, l'inlassable action du maréchal des logis de gendarmerie de Lille, M. Fremeaux, qui, accompagné du gendarme Quenelle, frappe à toutes les portes, visite tous les estaminets, interroge tout le monde, s'informe, dénûit, suppute, cherche... sans succès.

Il s'agit surtout d'établir si Woestyn est parti dimanche après 17 heures et si on l'a entendu des bruits suspects aux alentours de la ferme, la nuit du crime.

M. Fremeaux se heurte à des réponses unanimement négatives sur les deux points à éclaircir.

Les gendarmes ont notamment interrogé Mme Vinchant-Dupuis, dévideuse aux Usines Delsalle, à La Madeleine, et demeurant rue Fémy, à l'Impasse Saint-Antoine, à Mons-en-Barceul. Cette dame lavait et repassait le linge de Woestyn. Elle reçut la visite de « Jules le Mineux » dimanche matin, à 11 heures et lui remit un paquet de linge propre pour le changer le jour même. On retrouva ce linge enveloppé dans un mouchoir à carreaux et intact.

À Fiers, à Breucq, à Hellemeux, les gendarmes visitèrent les estaminets où Woestyn avait l'habitude de fréquenter le dimanche.

Un marchand de journaux de Fiers, qui détient le livret de famille et le livret de pension de Woestyn, n'a pas vu son vieil ami depuis longtemps.

M. Hoffman, sous-directeur de la Brasserie de Mons-en-Barceul, qui habite une coquette maison de campagne d'un style normand bien limité, de laquelle on a vu sur la cour de la ferme Salembier, n'a rien vu, rien entendu et n'est pas sorti dans la soirée de dimanche, ni à pied, ni en voiture.

UN TAXI AURAIT STATIONNÉ DEVANT LA FERME TOUTE LA NUIT

Un témoignage recueilli par M. Fremeaux est assez curieux. Un taxi se serait arrêté dimanche vers 21 heures, dans la rue Daubresse-Mauvies, devant la ferme Salembier, à la suite d'une panne.

Dans l'impossibilité où il se serait trouvé de toucher un garage, il fut pour veiller le chauffeur qui pour le dépanner, le chauffeur attendit toute la nuit une aide problématique et, stoïquement, s'endormit dans le taxi.

Il y aurait intérêt à connaître ce chauffeur, qui a pu entendre des bruits provenant de la cour ou de l'écurie de la ferme.

DU SANG SUR LES BAT-FLANC

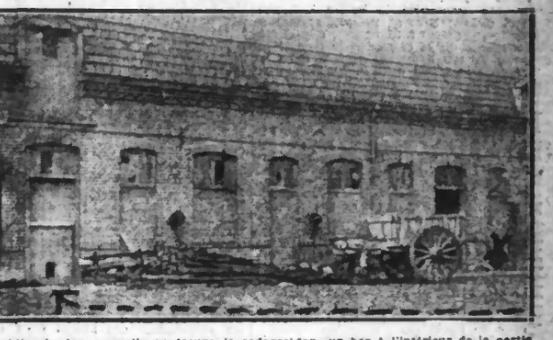
Notre photographie montre la façade de l'écurie qui comporte une porte à droite (côté rue) et une porte à l'extrémité gauche (côté garage de la camionnette du laitier). Le cadavre de Woestyn se trouvait dans un box situé à droite de la porte côté rue.

MM. Espinasse, substitut et Müller, médecin légiste ont découvert, mardi

sur deux bat-flanc des traces de sang. L'importance de cette découverte n'a pas échappé aux magistrats et aux enquêteurs.

Mais ces bat-flancs sont ceux situés entre les deux portes, au centre de l'écurie. Ce détail aussi est important. Sur l'un des bat-flanc la tache est large comme une pièce de cent sous et

Le domaine des hypothèses Ce drame obscure, mystérieux, étrange, laisse le champ libre à l'imagination et à cette foule de logis; mais la campagne avec frénésie. Chacun a sa petite opinion. Depuis M. Espinasse, substitut pénaliste et substitut jusqu'à l'homme de la rue... Daubresse-Mauvies, par les sergents de



L'écurie dans laquelle on trouva le cadavre dans un box à l'intérieur de la cour de la ferme de la rue Daubresse-Mauvies, à Mons-en-Barceul. On voit sur le mur à gauche une tache de sang qui a été relevée par les inspecteurs de la Brigade Mobile de Lille.

cherche un point d'appui, recule, s'immobilise et recommence ses hésitations déconcertantes.

Tout est étrange, anormal, troublant dans cette affaire et la journée d'hier n'a pas apporté les faits particulièrement sensationnels qu'on attendait.

LA DIFFICILE ENQUÊTE Ce qu'on admire dans le drame de Mons-en-Barceul, c'est la persévérance ardue, les patients efforts, l'inlassable action du maréchal des logis de gendarmerie de Lille, M. Fremeaux, qui, accompagné du gendarme Quenelle, frappe à toutes les portes, visite tous les estaminets, interroge tout le monde, s'informe, dénûit, suppute, cherche... sans succès.

Il s'agit surtout d'établir si Woestyn est parti dimanche après 17 heures et si on l'a entendu des bruits suspects aux alentours de la ferme, la nuit du crime.

M. Fremeaux se heurte à des réponses unanimement négatives sur les deux points à éclaircir.

Les gendarmes ont notamment interrogé Mme Vinchant-Dupuis, dévideuse aux Usines Delsalle, à La Madeleine, et demeurant rue Fémy, à l'Impasse Saint-Antoine, à Mons-en-Barceul. Cette dame lavait et repassait le linge de Woestyn.

Elle reçut la visite de « Jules le Mineux » dimanche matin, à 11 heures et lui remit un paquet de linge propre pour le changer le jour même. On retrouva ce linge enveloppé dans un mouchoir à carreaux et intact.

À Fiers, à Breucq, à Hellemeux, les gendarmes visitèrent les estaminets où Woestyn avait l'habitude de fréquenter le dimanche.

Un marchand de journaux de Fiers, qui détient le livret de famille et le livret de pension de Woestyn, n'a pas vu son vieil ami depuis longtemps.

M. Hoffman, sous-directeur de la Brasserie de Mons-en-Barceul, qui habite une coquette maison de campagne d'un style normand bien limité, de laquelle on a vu sur la cour de la ferme Salembier, n'a rien vu, rien entendu et n'est pas sorti dans la soirée de dimanche, ni à pied, ni en voiture.

UN TAXI AURAIT STATIONNÉ DEVANT LA FERME TOUTE LA NUIT

Un témoignage recueilli par M. Fremeaux est assez curieux. Un taxi se serait arrêté dimanche vers 21 heures, dans la rue Daubresse-Mauvies, devant la ferme Salembier, à la suite d'une panne.

Dans l'impossibilité où il se serait trouvé de toucher un garage, il fut pour veiller le chauffeur qui pour le dépanner, le chauffeur attendit toute la nuit une aide problématique et, stoïquement, s'endormit dans le taxi.

Il y aurait intérêt à connaître ce chauffeur, qui a pu entendre des bruits provenant de la cour ou de l'écurie de la ferme.

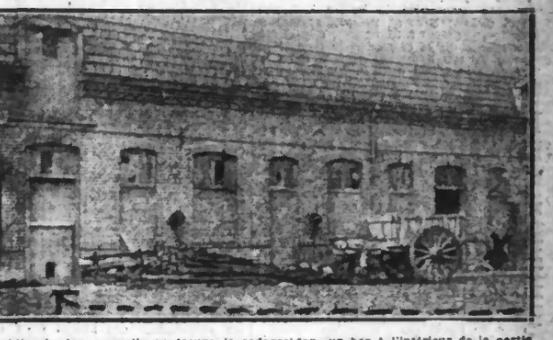
DU SANG SUR LES BAT-FLANC

Notre photographie montre la façade de l'écurie qui comporte une porte à droite (côté rue) et une porte à l'extrémité gauche (côté garage de la camionnette du laitier). Le cadavre de Woestyn se trouvait dans un box situé à droite de la porte côté rue.

MM. Espinasse, substitut et Müller, médecin légiste ont découvert, mardi

sur deux bat-flanc des traces de sang. L'importance de cette découverte n'a pas échappé aux magistrats et aux enquêteurs.

Mais ces bat-flancs sont ceux situés entre les deux portes, au centre de l'écurie. Ce détail aussi est important. Sur l'un des bat-flanc la tache est large comme une pièce de cent sous et



L'écurie dans laquelle on trouva le cadavre dans un box à l'intérieur de la cour de la ferme de la rue Daubresse-Mauvies, à Mons-en-Barceul. On voit sur le mur à gauche une tache de sang qui a été relevée par les inspecteurs de la Brigade Mobile de Lille.

cherche un point d'appui, recule, s'immobilise et recommence ses hésitations déconcertantes.

Tout est étrange, anormal, troublant dans cette affaire et la journée d'hier n'a pas apporté les faits particulièrement sensationnels qu'on attendait.

LA DIFFICILE ENQUÊTE Ce qu'on admire dans le drame de Mons-en-Barceul, c'est la persévérance ardue, les patients efforts, l'inlassable action du maréchal des logis de gendarmerie de Lille, M. Fremeaux, qui, accompagné du gendarme Quenelle, frappe à toutes les portes, visite tous les estaminets, interroge tout le monde, s'informe, dénûit, suppute, cherche... sans succès.

Il s'agit surtout d'établir si Woestyn est parti dimanche après 17 heures et si on l'a entendu des bruits suspects aux alentours de la ferme, la nuit du crime.

M. Fremeaux se heurte à des réponses unanimement négatives sur les deux points à éclaircir.

Les gendarmes ont notamment interrogé Mme Vinchant-Dupuis, dévideuse aux Usines Delsalle, à La Madeleine, et demeurant rue Fémy, à l'Impasse Saint-Antoine, à Mons-en-Barceul. Cette dame lavait et repassait le linge de Woestyn.

Elle reçut la visite de « Jules le Mineux » dimanche matin, à 11 heures et lui remit un paquet de linge propre pour le changer le jour même. On retrouva ce linge enveloppé dans un mouchoir à carreaux et intact.

À Fiers, à Breucq, à Hellemeux, les gendarmes visitèrent les estaminets où Woestyn avait l'habitude de fréquenter le dimanche.

Un marchand de journaux de Fiers, qui détient le livret de famille et le livret de pension de Woestyn, n'a pas vu son vieil ami depuis longtemps.

M. Hoffman, sous-directeur de la Brasserie de Mons-en-Barceul, qui habite une coquette maison de campagne d'un style normand bien limité, de laquelle on a vu sur la cour de la ferme Salembier, n'a rien vu, rien entendu et n'est pas sorti dans la soirée de dimanche, ni à pied, ni en voiture.

UN TAXI AURAIT STATIONNÉ DEVANT LA FERME TOUTE LA NUIT

Un témoignage recueilli par M. Fremeaux est assez curieux. Un taxi se serait arrêté dimanche vers 21 heures, dans la rue Daubresse-Mauvies, devant la ferme Salembier, à la suite d'une panne.

Dans l'impossibilité où il se serait trouvé de toucher un garage, il fut pour veiller le chauffeur qui pour le dépanner, le chauffeur attendit toute la nuit une aide problématique et, stoïquement, s'endormit dans le taxi.

Il y aurait intérêt à connaître ce chauffeur, qui a pu entendre des bruits provenant de la cour ou de l'écurie de la ferme.

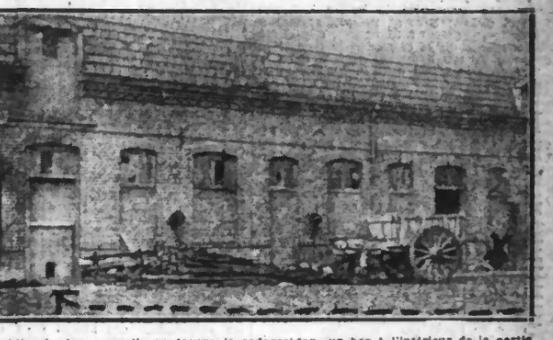
DU SANG SUR LES BAT-FLANC

Notre photographie montre la façade de l'écurie qui comporte une porte à droite (côté rue) et une porte à l'extrémité gauche (côté garage de la camionnette du laitier). Le cadavre de Woestyn se trouvait dans un box situé à droite de la porte côté rue.

MM. Espinasse, substitut et Müller, médecin légiste ont découvert, mardi

sur deux bat-flanc des traces de sang. L'importance de cette découverte n'a pas échappé aux magistrats et aux enquêteurs.

Mais ces bat-flancs sont ceux situés entre les deux portes, au centre de l'écurie. Ce détail aussi est important. Sur l'un des bat-flanc la tache est large comme une pièce de cent sous et



L'écurie dans laquelle on trouva le cadavre dans un box à l'intérieur de la cour de la ferme de la rue Daubresse-Mauvies, à Mons-en-Barceul. On voit sur le mur à gauche une tache de sang qui a été relevée par les inspecteurs de la Brigade Mobile de Lille.

cherche un point d'appui, recule, s'immobilise et recommence ses hésitations déconcertantes.

Tout est étrange, anormal, troublant dans cette affaire et la journée d'hier n'a pas apporté les faits particulièrement sensationnels qu'on attendait.

LA DIFFICILE ENQUÊTE Ce qu'on admire dans le drame de Mons-en-Barceul, c'est la persévérance ardue, les patients efforts, l'inlassable action du maréchal des logis de gendarmerie de Lille, M. Fremeaux, qui, accompagné du gendarme Quenelle, frappe à toutes les portes, visite tous les estaminets, interroge tout le monde, s'informe, dénûit, suppute, cherche... sans succès.

Il s'agit surtout d'établir si Woestyn est parti dimanche après 17 heures et si on l'a entendu des bruits suspects aux alentours de la ferme, la nuit du crime.

M. Fremeaux se heurte à des réponses unanimement négatives sur les deux points à éclaircir.

Les gendarmes ont notamment interrogé Mme Vinchant-Dupuis, dévideuse aux Usines Delsalle, à La Madeleine, et demeurant rue Fémy, à l'Impasse Saint-Antoine, à Mons-en-Barceul. Cette dame lavait et repassait le linge de Woestyn.

Elle reçut la visite de « Jules le Mineux » dimanche matin, à 11 heures et lui remit un paquet de linge propre pour le changer le jour même. On retrouva ce linge enveloppé dans un mouchoir à carreaux et intact.

À Fiers, à Breucq, à Hellemeux, les gendarmes visitèrent les estaminets où Woestyn avait l'habitude de fréquenter le dimanche.

Un marchand de journaux de Fiers, qui détient le livret de famille et le livret de pension de Woestyn, n'a pas vu son vieil ami depuis longtemps.

M. Hoffman, sous-directeur de la Brasserie de Mons-en-Barceul, qui habite une coquette maison de campagne d'un style normand bien limité, de laquelle on a vu sur la cour de la ferme Salembier, n'a rien vu, rien entendu et n'est pas sorti dans la soirée de dimanche, ni à pied, ni en voiture.

UN TAXI AURAIT STATIONNÉ DEVANT LA FERME TOUTE LA NUIT

Un témoignage recueilli par M. Fremeaux est assez curieux. Un taxi se serait arrêté dimanche vers 21 heures, dans la rue Daubresse-Mauvies, devant la ferme Salembier, à la suite d'une panne.

Dans l'impossibilité où il se serait trouvé de toucher un garage, il fut pour veiller le chauffeur qui pour le dépanner, le chauffeur attendit toute la nuit une aide problématique et, stoïquement, s'endormit dans le taxi.

Il y aurait intérêt à connaître ce chauffeur, qui a pu entendre des bruits provenant de la cour ou de l'écurie de la ferme.